

Le sport dans "le temps de vivre et de mourir"

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **46 (1989)**

Heft 6

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le sport dans «le temps de vivre et de mourir»

Yves Jeannotat

L'émoi est grand et le cœur se soulève à l'annonce que des millions d'êtres humains meurent de faim sur une moitié de la planète, alors que l'autre ne sait comment s'y prendre pour détruire son trop-plein de nourriture.

L'indignation est à son comble et les frissons courent sur la peau lorsque l'on apprend que des peuples s'entre-tuent et s'entre-déchirent sans connaître, le plus souvent, les raisons profondes – sinon l'enjeu – de leur haine réciproque.

Et voilà que la mort entre dans le stade, avec plus de perfidie, si la chose est possible, qu'au temps de Néron et des gladiateurs, puisqu'elle a quitté l'arène pour les gradins. Victimes des dangers qui accompagnent tout rassemblement de foule, des dizaines et des dizaines d'hommes, de femmes et d'enfants, innocents au sens large du terme, agonisent piétinés, écrasés! Ils étaient venus voir un match de football comme tant d'autres, ils étaient là pour admirer, pour se détendre, pour s'occuper, pour apaiser une passion brûlante par acteurs interposés, pour toucher du regard un rêve fou à portée de main, pour «rien» diront certains, ce «rien» qui est si souvent l'«essentiel». Ils étaient venus au stade pour «vivre» à la puissance supérieure, et ils «meurent»!

*

Y a-t-il une différence de valeur entre ces trois façons de retourner à la poussière? Celle produite par le sport peut-elle être tenue pour plus déraisonnable que les autres? Non! Cette mort-là n'est ni plus, ni moins terrible que celle qui a la faim ou la guerre pour origine. Elle est, elles sont terribles, tout simplement.

Mais n'a-t-il pas été dit que nul ne connaît ni le jour, ni l'heure? On pourrait ajouter: «ni le lieu»! Tant soit-il qu'on ait la foi, cet aphorisme biblique est fait pour inciter à la sérénité, à cette force tranquille dont sut faire preuve Louis de Gonzague – il allait devenir «saint» Louis de Gonzague – alors

qu'on lui demandait «ce qu'il ferait si, jouant à la balle, il apprenait que sa mort était imminente: irait-il se réfugier dans une église? S'agenouiller dans un confessionnal? Prier pour se préparer à rendre son âme à Dieu»? Sa réponse fut bien différente et elle en surprit plus d'un: «Je continuerais à jouer à la balle!»

*

Ceci devrait suffire à expliquer que ce n'est pas ce lieu plutôt qu'un autre qui est à mettre en cause; ni la raison d'une présence en ce lieu; ni le moment de cette présence; mais l'absence de solidarité et d'humanité jointe à la présence de l'argent, produit mélangé de générosité et de cupidité; absence et présence devenues la clé de voûte scellant deux tendances ou deux situations appelées à s'enchaîner dans leur ambiguïté: le jeu et le travail, le travail et le chômage, le chômage et la délinquance, la délinquance et la prison, la prison et la réinsertion, la réinsertion et le travail, le travail et le jeu... Cercle in-

fernal issu d'idéologies privées d'idéal, d'essence divine et d'harmonie: harmonie entre le ciel, la terre et les hommes, triptique d'inspiration orientale reposant sur les principes de la rencontre et de la complémentarité. L'harmonie débute par un rapport de force puissant pour s'achever dans le sein du seul élément qui nivelle toutes les valeurs: l'Amour!

*

Là où la mort frappe sans raison plausible apparente, c'est que la haine a détruit l'harmonie porteuse d'amour. Sur ce point, le sport n'est qu'un des mille éléments qui font évoluer la société, une dent de la roue qui fait tourner l'humanité, dent ni plus, ni moins importante que les autres, mais nécessaire à la bonne marche de l'ensemble. Ceux qui prétendent que le sport est «la plus importante des choses futiles» feraient bien de définir, pour qu'on comprenne le fond de leur pensée, ce qui, dans cet univers où le bon fonctionnement du «tout» dépend de la présence et du bon fonctionnement de la «partie», est important et futile. En vérité, «tout» est important et «rien» n'est futile lorsqu'il s'agit d'assurer la survie de la société et de lui donner accès, dans la paix, la justice et la liberté, à une part de «bonheur», aussi infime soit-elle! ■



Peut-on fermer à clé la porte du destin?